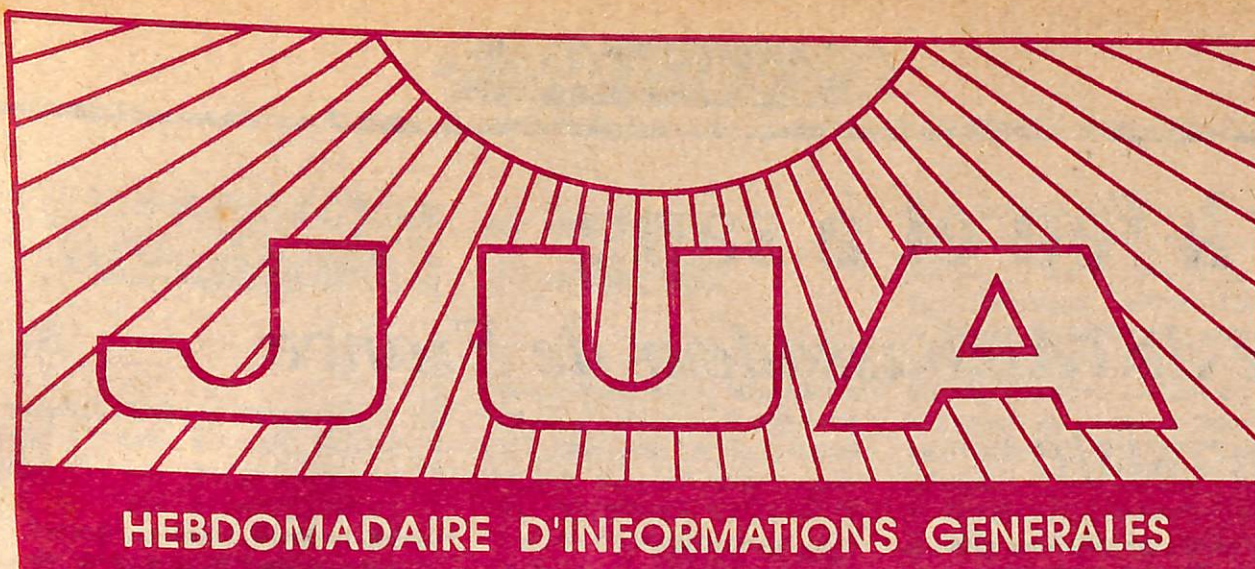




HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS GENERALES

Kinshasa à feu et à sang

Mort tragique de l'Ambassadeur de France

L'imbroglio persiste

EDITORIAL

Le carnage

Carnage à Kinshasa après le pillage et la mutinerie des forces armées. L'usage des coupures de 5 millions par ailleurs démonétisées a mis de l'huile sur le feu. Kinshasa-la-poubelle offre un visage plus que désolant et meurtri et compte par centaine ses morts. Victimes d'une politique absurde menée par un Chef de l'Etat dont on ne sait où il réside.

Avec ce dernier pillage de Kinshasa au cours duquel l'ambassadeur de France au Zaïre, M. Philippe Bernard a trouvé tragiquement la mort, il est établi que l'Etat n'existe plus. Il est mort d'une belle mort ! Le double pouvoir a rendu malade la société zaïroise marquée par le signe d'un fatalisme. Elle est incapable de prendre son destin en mains en s'abandonnant sans réaction aux événements. Chaque fois que la classe politique s'apprête à achever un travail quelconque ou atteindre un but visé, une main obscure détruit toute bonne initiative. Nos politiciens, dont la piètre prestation n'est pas à démontrer, abattent régulièrement un travail de Sisyphe.

Aujourd'hui, les bandes armées des FAZ confirment cette fatalité par la rupture totale de tous les équilibres fondamentaux au point de se demander pourquoi vouloir zaïrianiser la démocratie, au lieu de démocratiser le Zaïre ? A chaque problème de solde, l'armée médiocratisée par les politiciens se mutine et place l'épée de Damoclès sur nos têtes. Un phénomène observé au Togo qui risque d'entraîner le Zaïre vers la "somalisation" dans laquelle des bandes armées dirigées par des chefs de guerre imposeront la loi du talion.

En ce qui concerne le Sud-Kivu -trois fois victime de pillage : en 1961 à l'époque de Kashamura, en 1964 pendant la rébellion et en 1967 lors du passage du mercenaire Schramme-, un appel à une très grande responsabilité de la population est lancé autour des chefs militaires locaux afin d'éviter le schéma de Kinshasa où tout est par terre. En effet, si la reprise économique devait s'opérer dans les jours à venir avec le concours de l'aide des partenaires étrangers qui ont des yeux rivés sur le Sud-Kivu, il sera important qu'ils rencontrent l'infrastructure intacte si pas sauvegardée. De façon à faire redémarrer sans difficulté le moteur économique.

A ce titre, l'armée a un rôle éminemment important à jouer pour apaiser les esprits et aiguïser la conscience nationale. L'approche originale du Sud-Kivu pour apporter une solution à cette crise et préserver la sécurité sur le plan local peut faire école. En effet, grâce à la sagesse de l'autorité locale, la collaboration de l'Aneza et de la Société civile ainsi qu'aux forces de l'ordre en place, la sécurité des biens et des personnes est observée et contribue sans nul doute à détendre davantage l'atmosphère politique. Ceci donne à croire que la population locale veut transformer son destin en destinée et exorciser le fatalisme.

Eyenga Sana

Carnage et pillage à Kinshasa. Deux journées folles du 28 au 29 janvier '93 au cours desquelles des soldats mutinés ont mis à sac la capitale déjà meurtrie par le pillage de septembre 1991. Plus de 500 morts dont l'ambassadeur de France au Zaïre, M. Philippe Bernard, né le 21 mars 1931; baccalauréat de l'enseignement secondaire, brevet de l'Ecole nationale de France d'outre-mer. Ministre plénipotentiaire de 2^e classe. Service outre-mer, 1953-1961, à Tananarive, 1961-1962; à l'administration centrale (Afrique-Levant), 1962-1967; intégré dans le corps des conseillers et secrétaires des Affaires étrangères (ordonnance du 29 octobre 1958), 1^{er} novembre 1958; deuxième conseiller à Karthoum, 1967-1969, chevalier de l'ordre national du Mérite, 11 mai 1968; à Amman, 1969-1974; médaille d'honneur des Affaires étrangères (argent), 2 septembre 1970; à l'administration centrale (Affaires politiques), 1975; premier conseiller à Ankara, 1975-1980; chevalier de la Légion d'honneur, 12 juillet 1978; à Rabat, 1980-1983; directeur adjoint d'Amérique, 1983-1988; officier de l'ordre national du Mérite, 7 octobre 1986, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Caracas, avril 1988. Arrivé à Kinshasa le 15-12-1992. Pourquoi Kinshasa à feu et à sang ? A cause de la solde des militaires payée en coupures de 5 millions de zaïres par ailleurs démonétisées par le Premier ministre Tshisekedi et remises en circulation avec l'appui du Président par les Secrétaires généraux. Une volonté populaire ignorée par le pouvoir qui a détruit l'Etat par son unanimisme politique. Mobutu n'est pas prêt à démocratiser le pays du fait de son refus de s'impliquer à la logique de la CNS. Les journées sombres à Kinshasa doivent l'interpeller. Et toute la classe politique a trouvé refuge dans les ambassades étrangères, abandonnant la population à son triste sort. Pour sa part, le chef de l'Etat n'a pas donné signe de vie pendant les événements alors que son bureau faisait pleuvoir des ordonnances sans pour autant indiquer l'endroit où il se trouve. Pourtant le maréchal-président a tout intérêt à se conformer au lieu de s'accrocher au discours sur la pérennité de l'unanimisme politique.

Page 2

Etranger :

Le Rwanda va-t-il vers la "somalisation" ?

Page 4

Le Sud-Kivu organise pacifiquement la résistance contre la dictature

M. Kubiha claque la porte du MPR

Page 6

Pillage de Goma :

En dénonçant la hiérarchie militaire, Nyamwisi n'avait-il pas signé sa mort ?

Toute la vérité dans sa dernière interview accordée à Radio Virunga

Page 7